

**RACISMES
ET
ANTISEMITISMES**

Des processus individuels
aux manipulations sociales

par Igor Reitzman

SOMMAIRE

RACISMES ET ANTISEMITISMES	1
Des processus individuels aux manipulations sociales	1
I- MES OPTIONS.....	2
DEFINITION	2
EXTENSION	2
II- QUELQUES MECANISMES COMPLEMENTAIRES.....	5
1- LA PEUR FACE A L'ETRANGER.....	5
2- "MAUVAIS OBJET" ET "BOUC EMISSAIRE"	5
3- SENTIMENT D'INFERIORITE ET BESOIN DE COMPENSATION	6
4- LA PERSONNALITE AUTORITAIRE.....	6
5- EMOTION ET REGRESSION INTELLECTUELLE.....	6
6- LE TRIOMPHE DES STEREOTYPES COMME DEGRE ZERO DE LA PENSEE..	7
7- LES MANIPULATIONS	9
8- LE POIDS DES INÉGALITÉS SOCIALES.....	10
9 - LE RACISME INDUIT LE RACISME.....	11
III- FONCTIONS ASSUREES PAR LE RACISME	14
1- FONCTION DE JUSTIFICATION.....	14
2- FONCTION D'INTEGRATION	14
3- FONCTION D'INVALIDATION DANS UNE COMPETITION	15
4- FONCTION DE LEGITIMATION	18
5- FONCTION DE DERIVATION.....	18
6- FONCTION DE DIVISION	18
IV- L'ECOLE ET LE RACISME.....	19
1- LE DISCOURS OFFICIEL	19
2- LA REALITE DE L'ECOLE	19

Le raciste n'agresse pas quelqu'un parce qu'il le trouve mauvais :
Il le déclare mauvais pour pouvoir l'agresser.
On connaît le proverbe :
"Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage".
On pourrait dire tout aussi bien :
Qui veut noyer son frère décide qu'il n'est qu'un chien ¹

*"Des hommes qui n'avaient jamais connu la faim,
la voyaient dans les yeux des autres...
et ils avaient soin de mettre le bon droit
de leur côté en se répétant qu'ils étaient bons
et que les envahisseurs étaient mauvais...
Ils disaient : Ces damnés Okies sont crasseux et ignorants.
Ce sont des dégénérés, des obsédés sexuels, des voleurs
Ils apportent des maladies avec eux, ils sont répugnants.
Nous ne voulons pas d'eux dans nos écoles.
Ce sont des étrangers.
Vous accepteriez que votre soeur fréquente un de ces êtres-là ?"*
STEINBECK, *Les Raisins de la colère*, p.308

¹"chien" est un terme dont le déterminant varie selon le lieu, l'époque... Par exemple, dans l'Europe chrétienne du 16ème siècle, c'est soit un "chien de huguenot" soit un "chien de papiste".

I- MES OPTIONS

Nous laisserons de côté, autant que nous le pourrons, le point de vue moral. Nous ne nous attarderons pas non plus dans la réfutation du préjugé selon lequel il y aurait des races inférieures. On ne devient pas raciste parce qu'on pense que le racisme est moral ou scientifiquement justifié mais à partir de processus complexes qui combinent des phénomènes inconscients - individuels et collectifs - à des manipulations sociales conscientes. Ce sont ces processus que nous allons continuer de décrire.

DEFINITION

Le racisme est une attitude qui s'actualise dans des conduites visant à humilier, dévaloriser, éventuellement asservir ou détruire des êtres humains en prenant comme **prétexte** leur appartenance à un groupe ethnique particulier : Arabes, Africains, Asiatiques, Gitans, Tziganes, Indiens, etc.

EXTENSION

Dans le groupe des conduites d'agression, le racisme a de nombreux cousins. En effet le prétexte de l'hostilité à l'égard d'un groupe humain peut être tout aussi bien :

- le statut d'étranger (xénophobie), ou l'appartenance à une nationalité particulière (germanophobie, anglophobie, etc.)
- les convictions religieuses ou philosophiques (intolérance)

Comment ne pas être impressionné en voyant dans cette époque de foi ardente que fut le XVIème siècle, catholiques et protestants (qui se réclament les uns et les autres du message évangélique) s'entretuer avec la féroce conviction d'être agréables à Dieu, un Dieu que l'on dit par ailleurs infiniment bon et miséricordieux. Dans notre France déchristianisée des années 90, nous avons de la difficulté à imaginer ces pieux massacres. Si nous vivions en Irlande ou aux Indes, une telle férocité nous semblerait moins irréaliste.

- L'antisémitisme représente un cas particulier : contrairement à ce qu'imaginent certains, il n'y a pas de race juive mais une religion juive, une culture juive.

Il n'est d'ailleurs pas nécessaire d'entrer dans ces catégories pour devenir cible de l'antisémite : il suffit parfois de porter un nom comme KLEIN ou EINSTEIN ou GOLDMANN...

Il me faut ici mentionner une manipulation malheureusement trop courante : elle consiste à qualifier antisémitisme toute critique des actes commis par l'armée ou le gouvernement d'ISRAEL. Si le sionisme n'est rien d'autre qu'un nationalisme poussant à la conquête et à la colonisation de territoires nouveaux, au mépris des droits des populations arabes qui y vivent depuis plusieurs générations, la dénonciation du sionisme me semble parfaitement légitime dès l'instant où elle ne dérape pas précisément dans un antisémitisme d'inspiration chrétienne. Il ne me semble pas plus honnête de déclarer un philosophe antisémite, au prétexte qu'il est critique à l'égard de Yahvé et du peuple qui en fit son Dieu.

- Refuser le racisme ne signifie pas que l'on doive accepter sans réserves toutes les cultures avec toutes leurs composantes : Ce n'est pas du racisme de s'interroger sur la circoncision, de s'opposer à l'excision et à l'infibulation, de s'indigner devant la lapidation, la bastonnade et les mutilations.

Dans les pages qui vont suivre, nous n'avons pas senti l'utilité de distinguer le racisme de ses cousins proches.

Quand les nationalistes de la première moitié du siècle s'en prenaient aux travailleurs italiens, leurs discours comme leurs actes étaient-ils si différents de ce que les nationalistes actuels manifestent face aux travailleurs maghrébins.

Cela ne signifie nullement que rien ne différencie le racisme de la xénophobie. Celle-ci met l'accent sur le rejet ("*Qu'ils rentrent chez eux*") ; celui-là y ajoute le dégoût, la répulsion, la peur... Des relations sexuelles avec l'étranger peuvent être condamnées comme mésalliance ; mais quand le racisme est en jeu, c'est de souillure qu'il sera question et l'interdit sur les relations sexuelles inter-raciales peut s'accompagner de sanctions allant parfois jusqu'à la mort.

Parmi les cousins proches, nous ferons une place particulière au **sexisme** qui s'actualise dans des conduites visant à humilier, dévaloriser, éventuellement asservir ou détruire des êtres humains en raison de leur appartenance au sexe féminin.

Le sexisme est particulièrement avantageux puisqu'il fournit des cibles proches en tout temps et en tout lieu ou presque. On n'a pas toujours des Juifs, des Arabes ou des Africains à se mettre sous le pied mais aucune société ne peut exister sans femmes. Dans cette perspective, le viol collectif pourrait être rapproché du pogrom, du lynchage et de la ratonnade...

Pour mémoire, nous évoquerons des parents plus lointains puisque toute différence - même minimale - suffit à certains pour fonder discrimination, persécution, mépris et parfois meurtre :

- le fait d'appartenir à un secteur particulier de la population : paysans pauvres et, par "contamination", personnes originaires d'une région pauvre (l'Italie du Sud, l'Auvergne, l'Oklahoma), homosexuels, malades mentaux, toxicomanes, délinquants, et par contamination, enfants de délinquants, malades du SIDA, enfants en échec scolaire, enfants conçus hors mariage dans la société traditionnelle, enfants roux, gauchers, bègues, etc.

D'une façon plus diffuse, c'est l'enfant en tant que tel, qui est *mauvais objet* pour nombre de gens : on peut le sentir intuitivement au travers d'expressions comme "*infantile*", "*Ne fais pas l'enfant*". On sait déjà que *infans* signifie *qui ne parle pas* et dans la famille vraiment traditionnelle, il n'a effectivement pas droit à la parole, en particulier à table.

L'opinion raciste elle-même peut fournir prétexte à racisation. Lors d'une conférence passionnante du généticien ALBERT JACQUARD, un adolescent ose se déclarer raciste ; à la sortie, il sera tabassé par quelques jeunes "antiracistes". Après la profanation de tombes juives à CARPENTRAS en mai 1990, les calvities précoces pouvaient dans certains cas attirer les coups de certains activistes impatientes de casser du "skinhead" comme d'autres cassent de l'Arabe¹.

Un cas limite est constitué par la tradition du bizutage : dans certains établissements scolaires, universitaires et militaires, des jeunes font subir à d'autres plus jeunes durant quelques jours, quelques semaines ou quelques mois, des brimades plus ou moins sadiques et humiliantes destinées à asseoir la domination des anciens sur les nouveaux. La différence ici est tout bêtement (c'est bien le mot) une petite différence d'âge !

Bien entendu tous les prétextes ne sont pas équivalents à un moment donné, dans une société donnée :


Les convictions religieuses sont moins meurtrières aujourd'hui en Suisse qu'en Irlande ou aux Indes... Dans la FRANCE de 1996 il est moins dangereux d'être mère célibataire, gaucher ou Auvergnat qu'Arabe, Antillais ou homosexuel... Rougir facilement et avoir les cheveux roux ne vous facilitent pas la vie mais vous risquez moins de la perdre qu'avec une peau foncée. Bien entendu la destructivité a ses degrés et ceux qui parlent avec mépris des

¹ Quand on se déclare antiraciste, veut-on affirmer que l'on combat le racisme ou bien que l'on a de la haine à l'égard des racistes ? Dans la seconde hypothèse, on va réclamer contre eux des lois plus sévères, exiger que les lois existant déjà soient appliquées avec plus de rigueur, éventuellement faire le coup de poing... S'il s'agit de combattre le racisme, on va s'interroger sur ce qui le favorise et agir en amont...

"Bicots" ne sont pas tous prêts à approuver les ratonnades, à plus forte raison à tuer eux-mêmes.

Dans le chapitre II, nous avons vu que l'accumulation de maltraitances dans l'enfance, amène une partie importante de la population à une destructivité plus ou moins intense qui, lorsqu'elle n'est pas retournée contre soi, cherche des cibles à l'extérieur. Nous avons vu aussi que lorsque la répression parentale a été très dure sur le jeune enfant, certains individus renoncent à la révolte (violence rebelle) et choisissent plutôt des **cibles faibles** (violence oppressive). Nous avons souligné enfin que le mécanisme d'identification au bourreau peut amener l'enfant terrorisé à choisir ultérieurement comme chef et modèle, le leader qui parle avec une grosse voix et qui tape du poing sur la table. Pour ceux qui ont un besoin d'approbation sociale et d'intégration, pour ceux qui ne veulent pas maltraiter leurs propres femmes, pour ceux qui n'ont pas d'enfant ou de chien à écraser, il reste à trouver les meilleures cibles. C'est le chef, le Führer, le Duce, le Big Brother local qui indiquera le bon choix, en tenant compte des traditions religieuses et nationalistes déjà installées...

Les pages qui suivent proposeront un affinement et - du moins nous l'espérons - un éclairage permettant de mieux comprendre pourquoi les campagnes antiracistes les plus massives et les mieux intentionnées n'empêchent pas la propagation du racisme même si elles permettent de reconforter les victimes et de mesurer l'évolution des rapports de force.



II- QUELQUES MECANISMES COMPLEMENTAIRES

1- LA PEUR FACE A L'ETRANGER

Les jeunes enfants manifestent de la peur face à un visage étranger (ce peut être celui de l'oncle Ernest qui porte une barbe très noire). Dans un climat sécurisant, avec la présence tendre et attentive de la mère, des expériences diversifiées et graduées vont dissiper cette tendance à la peur. Par contre si l'étranger est utilisé pour accréditer des légendes terrifiantes destinées au dressage par la peur (l'Ogre, le Diable, le Croquemitaine, les Romanichels...), il est facile de comprendre que des gens vivent ensuite en permanence avec des peurs profondes que tout visage non familier viendra lourdement réactiver. Et l'on sait à quel point la peur éveille la violence et la destructivité...

2- "MAUVAIS OBJET" ET "BOUC EMISSAIRE"

Selon MELANIE KLEIN (*"l'amour et la haine"*) la mère, premier objet d'amour, est soumise à un **clivage** en "bon objet" et "mauvais objet" ; le nouveau-né vit intensément et sans distance ses besoins et ses émotions : Il ressent beaucoup d'amour et de gratitude pour la bonne mère dont il attend la satisfaction de ses besoins ; il ressent une violence destructrice à l'égard de la mauvaise mère (le "mauvais objet") qui l'a brutalisé, abandonné ou qui lui a refusé le sein alors qu'il était tenaillé par la faim... Cette violence intérieure est vécue comme persécutrice et angoissante pour l'enfant qui ne veut surtout pas détruire la bonne mère ou perdre son amour. Une manière de réduire l'angoisse est de déplacer cette haine sur l'inconnu auquel il va attribuer ses propres pulsions destructrices par un mécanisme psychique très général qu'on appelle la **projection**¹. Ce clivage, et ce déplacement avec projection sur l'étranger sont plus ou moins intenses et durables en fonction du comportement réel de la mère.

Si la mère n'est pas trop lourdement frustrante, l'évolution de l'enfant lui permet le plus souvent de sortir de cette angoisse ; il devient capable d'imaginer, de symboliser, d'attendre, de tolérer sa propre ambivalence, de sortir du clivage sorcière/bonne fée, de mieux saisir la différence entre lui et l'autre, entre ses propres sentiments et les sentiments d'autrui ; mais le psychisme de l'être humain reste pour toujours plus ou moins infiltré par ces mécanismes anciens. Chez certains ils se fixent ; chez d'autres ils réapparaissent si la réalité extérieure ou intérieure est trop angoissante...

Le Nègre, le Juif, l'Arabe sont pour certains, le "mauvais objet" sur lequel se polarise toute leur valence de haine...

¹ Dans la projection au sens psychanalytique, le sujet attribue à l'autre ce qu'il ne veut pas voir en lui (avidité, obsession sexuelle, violence meurtrière...)... Ce mécanisme de projection, on le retrouve à l'oeuvre lorsqu'une population est exposée simultanément à l'érotisation (cinéma, télévision, affiches, modes vestimentaires...) et à la culpabilisation de la sexualité par une éducation puritaine. Les pulsions sexuelles culpabilisées sont attribuées à un groupe humain "bouc émissaire" (les Noirs aux Etats-Unis, les Juifs en Europe centrale ont eu cette désagréable attribution).

3- SENTIMENT D'INFERIORITE ET BESOIN DE COMPENSATION

Le jeune enfant quand il sort de son fantasme de toute puissance parce qu'il se découvre comme être séparé de sa mère, entre dans la conscience pénible de son infinie faiblesse face à ces géants impressionnants que sont les adultes qui l'entourent... Si les parents abusent de leur puissance pour écraser et pour humilier, l'enfant risque de s'installer définitivement dans un profond sentiment d'infériorité qui va être vécu directement et se manifestera par le style "chien battu" ou qui sera esquivé et camouflé sous l'affirmation d'une supériorité d'autant plus agressive qu'elle est mal assurée. Une réussite économique ou intellectuelle peuvent fournir l'étaillage de cet apparent sentiment de supériorité mais celui qui n'a pas cet étaillage peut aussi utiliser d'autres ressources, par exemple s'installer dans la conviction qu'il appartient à une race supérieure ou à un peuple exceptionnellement doué. Le mépris des autres remplace alors cette confiance en soi qui manque si cruellement...

4- LA PERSONNALITE AUTORITAIRE

Dans son étude de la société américaine, le psychosociologue ADORNO s'est beaucoup intéressé aux individus qui montrent un attachement très marqué pour les relations fondées fortement sur la domination et la soumission. A partir de leur observation, il a décrit ce qu'il appelle **la personnalité autoritaire** caractérisée par un certains nombre de traits :

- ethnocentrisme (il est très fréquent que l'individu éprouve de l'hostilité à la fois pour les Juifs, les Africains, les Asiatiques, les Italiens, les Portugais, etc.),

- attachement à l'armée, à la hiérarchie, à l'éducation autoritaire ("*Je vais te dresser*"), au pouvoir de l'homme sur la femme, attachement à la peine de mort et aux solutions expéditives ("*Si on avait envoyé l'armée*"), attitude extrapunitive ("*C'est de la faute des... si...*")...

- vision manichéenne d'un monde menaçant, malveillant où la seule alternative se trouve entre "écraser" et "être écrasé"...

Une telle vision correspond bien à l'histoire douloureuse et interminable de nombreux enfants : si aucune expérience correctrice ne vient infirmer cette vision première, comment devenus adultes pourraient-ils échapper à cette sinistre conception des rapports entre les humains. Avoir le pouvoir, c'est se trouver enfin du côté du manche, être cette fois l'écraseur!

ADORNO remarque qu'une analyse plus poussée montre - derrière une façade conformiste de respect filial - une hostilité intense mais refoulée envers les parents.

5- EMOTION ET REGRESSION INTELLECTUELLE

Nous avons vu dans notre 1er chapitre que le passage de la destructivité (énergie stockée) à l'agression (acte permettant une décharge de cette énergie) implique un événement déclenchant et/ou la mise hors circuit du frein habituel. Il est probable que les meilleurs déclencheurs sont ceux qui mobilisent la peur : peur des coups, peur de la mort, peur de l'abandon, peur du chômage, peur de la faillite, peur de ne plus pouvoir payer les traites de la maison¹, etc.

Les peurs économiques deviennent évidemment plus fortes en période de crise économique... Lorsque les émotions - la peur et la colère - sont intenses, on constate souvent un rétrécissement du champ perceptif et une régression à des modes de pensée plus élémentaires qui peuvent dans certains cas se réduire à des ruminations quasi-obsessionnelles.

¹ L'absence d'un savoir économique solide rend perméable à un discours simpliste et répétitif qui désigne des "coupables".

Selon le sociologue américain KLINEBERG, la comparaison des séries statistiques montre que le nombre annuel de lynchages aux Etats-Unis augmente quand le cours du coton baisse (toute l'économie du Sud s'en trouve affectée ; un certain nombre de petits Blancs voient leurs revenus diminuer et leur angoisse du lendemain s'alourdir ; leur destructivité s'accroît et tend à se décharger plus fréquemment, notamment à l'encontre des Noirs).

6- LE TRIOMPHE DES STEREOTYPES COMME DEGRE ZERO DE LA PENSEE

Le racisme courant se caractérise par une prédisposition aux images mentales rigides¹, prédisposition qui se traduit dans le langage par l'emploi de stéréotypes, c'est-à-dire de jugements dans lesquels des millions de gens groupés en catégories sont décrits comme identiques et identiquement mauvais ou identiquement bons.

Toute généralisation présentant une population comme douée d'une qualité ou d'un défaut particulier ne peut être que dangereuse et relève soit de la naïveté soit de la manipulation.

"Le Français est raciste²" et *"les Arabes sont de braves gens"* sont des affirmations tout aussi absurdes que les affirmations contraires.

"Les Français sont cartésiens" est un exemple distingué de stéréotype paradoxal. Pour oser s'en servir, il vaut mieux être chauvin que cartésien. Mais on peut aussi se demander si son inventeur n'est pas tout simplement un joueur de belote ou de manille qui créa cet hyperonyme³ pour se rapprocher des bridgeurs avec des arrière-pensées d'ascension sociale.

Celui qui pense par stéréotypes organise sa perception de façon à confirmer son préjugé en sélectionnant les informations, en évitant des sources d'information dissonnantes et, si nécessaire, en opérant une distorsion pour faire coïncider sa perception avec ce qu'il s'attendait à percevoir.

Quand l'expérience contredit trop clairement le préjugé, il suffira de la baptiser exception ; puis la mémoire opérera un nouveau filtrage...

Les stéréotypes comme généralisations complaisantes

Considérons par exemple l'affirmation

"les Arabes sont violents ; ils ont ça dans le sang !"

C'est la dérive passionnelle d'une affirmation incontestable :

"Certains Arabes sont violents"

que l'on pourrait rapprocher d'autres affirmations tout aussi vraies telles que :

:"Certains Européens sont violents" ou tout simplement : *"Certains hommes sont violents"*

On dira : Mais il suffit de lire régulièrement la presse pour constater que la fréquence des agressions commises par des Maghrébins est bien plus importante. Un tel argument appelle plusieurs remarques :

1- Il y a déjà un grand écart entre l'affirmation d'une fréquence plus élevée d'agressions et l'affirmation naïve d'une fatalité génétique (*"ils ont ça dans le sang"*) qui affecterait tous les Arabes et seulement les Arabes.

2- On sait que dans les taux de délinquance, certaines catégories sont sur-représentées : les hommes de moins de 30 ans, les célibataires, les

¹ Cela n'exclut pas de la finesse hors du champ passionnel : un exemple spectaculaire de cette intelligence à deux vitesses nous est donné par l'auteur du "Voyage au bout de la nuit".

² Choisir une forme singulière pour cette affirmation totalisante n'atténue pas le stéréotype, bien au contraire. Cela revient à présenter comme essence ce qui n'est que contingent. Le Français n'existe pas ; ce qui existe, ce sont des Français tous différents...

³ autrement dit, les cartésiens seraient simplement l'ensemble des gens qui jouent aux cartes, que ce soit à la populaire belote ou au bridge des gens vraiment comme il faut.

illettrés, les chômeurs, les ouvriers et les personnels de service. Dans la mesure où ces mêmes catégories sont également sur-représentées dans la population maghrébine, il n'est pas surprenant que chez les hommes de 18 à 30 ans dans la France de 1966, le taux de délinquance des Maghrébins soit supérieur au taux moyen. (L.I.N.S.E.E. qui fournit ces chiffres dans "Données sociales" - éd. 1974, précise d'ailleurs que le taux plus élevé de condamnation "vaut seulement en matière de délinquance banale contre les biens")

3- Il est évidemment plus facile de condamner en quelques mots toute une population que de comprendre comment les souffrances d'un être humain peuvent le conduire parfois à devenir un meurtrier.

Les stéréotypes comme tissu d'idées reçues

Dans certains milieux, les stéréotypes sont utilisés sans conviction particulière par des gens qui reproduisent le discours parental. Ce sont des expressions, des phrases qu'ils ont entendues en même temps qu'ils apprenaient à parler ; cela fait partie en quelque sorte de leur langue maternelle¹. L'école - pour des raisons que nous examinerons plus loin - n'a pas été capable d'assurer l'épuration indispensable.

Il existe donc une circulation de stéréotypes ethnocentriques véhiculés par des gens qui sont plutôt frustes que racistes ou xénophobes.

C'est à partir de cette circulation que se fait la lisibilité des histoires belges, juives, corses, écossaises dont certains groupes sont si friands et qui diffusent, dans le rire, la dévalorisation d'une ethnie².

Comment ? Vous ne riez pas ? Vous n'avez pas le sens de l'humour ! Pourtant dans cette histoire de frites, la chute est bien bonne !

Elle n'a pas envie de rire parce qu'elle aime bien JACQUES BREEL, MAGRITTE, DELVAUX, MARGUERITE YOURCENAR... Mais si elle ne rit pas, les autres vont croire qu'elle n'a pas compris ou bien qu'elle les méprise et ils vont la rejeter ; alors elle sourit vaguement - compromis ? compromission ?

Elle n'a pas envie de rire parce qu'elle pense aux enfants juifs massacrés... Elle n'a pas envie de rire parce qu'elle pense que les survivants de ces massacres sont parfois ceux qui massacrent d'autres enfants, palestiniens ceux-là...

La rumeur comme outil de diffusion des stéréotypes

Certaines rumeurs ont une diffusion très restreinte (un lycée, une entreprise) ; d'autres envahissent toute une ville³, tout un pays, parfois le monde entier pendant de très longues périodes.

La rumeur est un processus de communication en chaîne dans lequel l'information se déforme en même temps qu'elle se diffuse. Cette déformation ne se fait pas au hasard mais tend à conforter les préjugés déjà implantés⁴.

Dans des expériences faites aux Etats-Unis sur les phénomènes de rumeur, on montrait à une première personne, une image comportant, entre autres, les détails suivants :

¹ Bien des gens lâchant la proie pour l'ombre s'imaginent que le racisme s'installe par simple imprégnation culturelle et qu'il suffit d'être plus sévère à l'égard de la presse raciste. A un simplisme vient s'opposer un autre simplisme...

² On peut distinguer dans l'humour ethnocentrique deux dimensions : celle de l'humour et celle de l'ethnocentrisme : telle histoire est très drôle et faiblement dévalorisante, telle autre est à peu près totalement dépourvue d'humour mais très violente dans son message implicite.

³ Cf l'étude d'EDGAR MORIN sur "La rumeur d'ORLEANS"

⁴ Cf "Les bases psychologiques des rumeurs" d'ALLPORT et POSTMAN dans "Psychologie sociale - textes fondamentaux anglais et amér." de LEVY (Dunod)

un Blanc en chemise, un rasoir ouvert à la main, face à un Noir en complet veston ; dans plus de la moitié des cas, l'information en circulant finissait par attribuer le veston au Blanc et le rasoir au Noir...

Certains diront que ces expériences sont bien minces au regard de la réalité historique. Il est troublant de constater que pendant des siècles, des millions de gens ont eu la connaissance simultanée de l'information d'origine et de sa déformation sans remettre en cause l'une ou l'autre :

Un tribunal ecclésiastique présidé par l'évêque de BEAUVAIS condamne JEANNE au bûcher pour hérésie. Quelques soldats anglais exécutent la sentence. Pendant plusieurs siècles, on a dit "*Les Anglais ont brûlé JEANNE d'ARC*" et dans la tête de beaucoup de Français, il y avait un grelot de responsabilité collective qui mobilisait la rancune contre tous les Anglais de tous les temps... Remarquons qu'il aurait été ni plus ni moins absurde d'affirmer "*Les Français ont brûlé JEANNE d'ARC*" ou "*Les prêtres ont brûlé JEANNE d'ARC*"...

Plus impressionnante encore est la propagation conjointe de deux messages dissonants pendant 18 siècles par les Eglises chrétiennes : d'une part le récit de la Passion du Christ dans les quatre Evangiles et d'autre part une accusation qui a fait couler beaucoup de sang : En disant : "*Les Juifs ont tué le Christ*", on attribuait à tous les Juifs de tous les temps, une action que les Evangiles nous présentent comme la mise à mort, il y a près de 2000 ans, à la romaine¹ d'un Juif (nommé JESUS) par quelques soldats romains exécutant la sentence d'un Procureur romain avec l'approbation de quelques Juifs courtisans et d'une petite foule manipulée comme il peut s'en rencontrer dans tous les pays, à toutes les époques.

7- LES MANIPULATIONS

Quand on parle de manipulation, dans un contexte de communication, on veut signifier le projet d'obtenir de l'autre (individu, groupe, population) un certain comportement, au moyen d'une tromperie. Toute manipulation suppose donc un fripon, des dupes éventuelles, des objectifs et des moyens. C'est sans doute dans le domaine politique que la manipulation est la plus quotidienne. On l'appelle alors "démagogie".

Lorsqu'un fin renard de la politique nous prend pour le corbeau de la fable, il sait dire avec une vigoureuse conviction : "*les Français sont trop intelligents pour ne pas comprendre que...*" La flatterie systématique d'un peuple par son personnel politique, installe des illusions de supériorité nationale qui ont pour corollaire, le mépris à l'égard des autres peuples. Ce chauvinisme devient vite en se modélisant, ethnocentrisme : Ce ne sont plus seulement les gens de mon pays qui sont les meilleurs, mais aussi les gens qui habitent ma région, ma ville, qui partagent ma religion, qui ont la même couleur de peau, qui écrivent de la même main, qui font le même métier, qui hurlent avec les mêmes loups, qui applaudissent la même équipe de football...

Dans le domaine qui nous occupe, la démagogie consiste à diffuser dans la population l'idée que nos malheurs (chômage, insécurité, maladies, impôts trop lourds, etc.) viennent des ethnies racisées avec un atout énorme face aux démonstrations antiracistes : elle peut se contenter d'affirmer ; elle est accessible à une population plus formée à répéter qu'à réfléchir. S'il veut contrer la moindre affirmation sommaire, l'antiraciste doit argumenter, sortir des statistiques que même les "convaincus" n'écouteront pas...

La diffusion organisée des rumeurs "utiles"

¹ Les Juifs lapidaient plutôt. Ce sont les Romains qui crucifient.

La circulation spontanée des rumeurs et de "l'humour ethnocentrique" serait insuffisante pour constituer le terreau du racisme musclé. Des publications vont fournir un matériel plus systématique :

1- publications ouvertement racistes (contenus violents, diffusion restreinte) qui organisent la diffusion des rumeurs calomnieuses et d'une idéologie simpliste dont le thème central est : *Votre vie serait plus agréable, vous seriez moins pauvres si on se débarrassait des Etrangers, des Arabes, des Juifs, etc.*

avec des thèmes secondaires tels que :

"Ils prennent les emplois ; ils mangent notre pain ; ils sont responsables du déficit de la Sécurité Sociale ; ils font baisser le niveau dans les écoles " ; "la France aux Français"...

Les "*Protocoles des Sages de Sion*" , faux fabriqué. à la fin du siècle dernier à partir d'un pamphlet de 1864 contre NAPOLEON III, sont un exemple intéressant de matériel inusable qui servira successivement à la police tzariste, aux nazis, aux dirigeants soviétiques, à des organisations arabes contemporaines...

2- publications officiellement neutres cultivant le fait divers (contenu insidieusement raciste, grande diffusion). Disposant d'une très grande liberté dans la sélection des faits qui seront mentionnés¹, dans le choix des emplacements, de la typographie, des formulations qui rendront compte des faits sélectionnés, etc., ces journaux façonnent sur des années l'opinion de leurs lecteurs à travers la présentation foisonnante des faits divers :

Si le meurtrier est français, et si ce journal, malgré tout, décide de publier, ce n'est pas sa nationalité qui sera mentionnée mais son statut professionnel ("*un mécanicien*", "*un chômeur*") ou son âge ("*un jeune homme*") ; à moins qu'on ne titre sur la victime.

Si le meurtrier est algérien, marocain ou tunisien, le journal titrera "*Un Maghrébin...*" ou bien "*Un Nord-Africain...*"

Si son identité n'est pas connue, ces journaux garderont souvent le même titre mais assorti de nuances prudentes² : "*Selon certaines rumeurs, l'agresseur serait une fois de plus...*" Après quelques années de conditionnement, le lecteur en vient à attribuer spontanément à un Maghrébin tout crime non élucidé, même si le journal reste muet sur les responsabilités.

8- LE POIDS DES INÉGALITÉS SOCIALES³

Nous ne pouvons dire si ces inégalités sont plus lourdes qu'autrefois mais peut-être est-il plus difficile de les oublier puisque la télévision ne cesse de les mettre en évidence dans leurs aspects les plus quotidiens et les plus choquants. Inégalités du travail, du revenu, du logement, du loisir...

Elles aiguissent le sentiment de frustration et développent dans les classes moyennes prolétarisées et dans le prolétariat lui-même, face aux plus pauvres : la peur, le souci de se distinguer, l'exaspération de se trouver dans leur recherche d'emploi en concurrence avec des hommes que leur misère rend peu exigeants.

Dans une expérience décrite par LABORIT⁴, 2 rats dominants placés dans une cage, se précipitent l'un sur l'autre et se battent chaque fois que l'expérimentateur leur fait subir des décharges électriques. La violence de l'animal n'est pas dirigée contre le maître tourmenteur

¹ Il suffit d'acheter le même jour le Figaro et l'Humanité pour s'en rendre compte !

² nuances que le lecteur moyen aura tôt fait d'oublier.

³ Tous les éléments que nous allons évoquer désormais ont bien sûr leur importance mais ils ne sont efficaces que sur les individus qui ont souffert très tôt de maltraitances - voir notre tableau récapitulatif page.

⁴ cette expérience a été popularisée par le film de Resnais "Mon oncle d'Amérique"

mais contre son frère de souffrance. Beaucoup de gens se comportent comme ces rats par exemple dans les conflits qui éclatent parfois entre grévistes et non grévistes, dans les violentes discussions entre salariés appartenant à des syndicats différents ou à des tendances différentes d'un même syndicat, dans les bagarres qui opposent des bandes d'ethnies différentes, dans les pogroms au cours desquels des pauvres s'acharnent sur d'autres pauvres qui ont le tort de pratiquer une religion différente... Les responsables de leur misère sont lointains, abstraits, puissants, inaccessibles, tandis que la collègue ou le voisin est là, à portée de l'invective et du poing...

Il existe dans les milieux dirigeants de ce pays une heureuse division du travail : Certaines organisations favorisent l'immigration clandestine parce qu'elle fournit une main d'oeuvre docile payée très en dessous du SMIC, augmentant ainsi la pression sur le marché du travail et sur l'ensemble des salaires. Cette politique accroît la masse des sans ressources tentés par la délinquance, et, du même coup, le sentiment d'insécurité dans la population dont une fraction peut davantage se laisser séduire par le discours sécuritaire, raciste et xénophobe de partis politiques qui réclameront l'expulsion des étrangers, l'accroissement des effectifs de la police, l'instauration d'un pouvoir musclé...

9 - LE RACISME INDUIT LE RACISME

Cette proposition très générale résume plusieurs phénomènes :

1- Le racisme transforme ceux qui en sont victimes de telle sorte qu'ils se retrouvent en butte à un rejet plus violent.

Lorsque les juifs sont chassés d'un pays, ils se retrouvent au milieu d'une population nouvelle généralement de culture chrétienne elle aussi et par conséquent travaillée par un antisémitisme solidement installé sur des siècles de liturgie et de catéchèse ; et la haine dont ils sont l'objet, se trouve cette fois aggravée puisqu'ils ne sont plus seulement juifs mais étrangers... Dans "*Le dernier des justes*", ANDRE SCHWARTZ-BART montre comment ce scénario familial du Moyen-Age se rejoue au XXème siècle : Les pogroms des années 30 poussent de nombreux juifs allemands à chercher asile en FRANCE. Ils y sont triplement rejetés, une fois comme Juifs, une fois comme étrangers, une fois comme nationaux d'un pays en guerre contre la France - guerre qui est un bon prétexte pour les mettre dans un camp de concentration. Ce sinistre jeu du pas de l'oie se terminera à AUSCHWITZ.

Certains se souviendront peut-être de ce film retraçant le combat d'un officier rebelle qui refuse de livrer aux nazis les Allemands juifs et/ou antifascistes dont il avait la garde.

. La persécution dégrade le persécuteur (les cauchemars des gens qui ont torturé en Algérie) mais elle a souvent un effet aussi sur le persécuté qui peut soit solliciter la persécution soit devenir persécuteur à son tour.

Le racisme s'exprime souvent au travers d'une ségrégation qui, en réduisant les possibilités de rencontre, raréfie les fraternisations, l'entraide quotidienne qui développeraient estime et sympathie entre ethnies différentes.

Par la ségrégation, la population racisée se retrouve dans les plus mauvais logements, les travaux les plus pénibles et les plus mal payés; elle est privée de sa culture d'origine sans que soit facilité l'accès à la culture dominante. Si on condamne des hommes à vivre dans des cités d'urgence , des bidonvilles, des HLM surpeuplés, si on leur fait sentir à tout moment qu'ils sont méprisés, exclus, il y a une certaine probabilité pour qu'ils développent des comportements qui vont induire le rejet ou du moins la mise à distance : attitude soumise et obséquieuse ou révoltée (chien battu ou prêt à mordre), ou apeurée (regard de bête traquée). Dans les camps de la mort nazis, les déportés décharnés par un séjour prolongé étaient surnommés les "musulmans"...

S'en aller ou faire partir les autres ?

Mais la non ségrégation est souvent bien pire encore lorsqu'elle est misérable promiscuité et surpeuplement dans des Cités construites sans isolation acoustique, sans aires de jeux, sans équipements socio-culturels, sans personnel à proximité pour assurer la protection des personnes et des biens, pour protéger les plus faibles et pour faciliter des relations de bon voisinage entre gens de cultures et de langues différentes. Toute cohabitation devient alors très difficile et souvent même insupportable. La misère économique, morale, affective, intellectuelle, le déracinement, l'absence de toute activité positive structurante poussent au larcin, au vandalisme, à toute une délinquance dont le voisinage est le premier à souffrir. Il faut une grande lucidité pour ne pas sombrer dans le racisme lorsqu'on appartient à ce voisinage. En fait, ce qui est insupportable, c'est cette misère, et elle est d'autant plus insupportable qu'elle a un caractère massif, qu'elle touche tout un quartier, avec la stigmatisation que cela implique. Les différences culturelles - si elles ne sont gérées par personne - ne font qu'aggraver l'insupportable, elles n'en sont pas le support essentiel¹.

Des gens qui avaient eu la chance de connaître un environnement plus paisible et plus raffiné, vont vivre la peur, l'exaspération et chercheront par tous les moyens à se sortir de cet environnement. Ces sentiments induits par une réalité pénible et persécutrice, ne sont pas en eux-mêmes racistes, bien que les intéressés puissent en venir à se déclarer comme tels et en éprouver de la culpabilité. Tout au plus pourrait-on parler de pseudo-racisme. La peur et l'exaspération peuvent être aussi intenses auprès de Parisiens ou d'Auvergnats grand teint quand les conditions de vie et le comportement installent une des nombreuses demeures de l'Enfer terrestre. Le raciste rejette un voisin agréable parce qu'il est juif ou arabe. Mais vouloir s'écarter d'un voisin sale, bruyant et querelleur, n'est pas plus raciste s'il est arabe que s'il est catholique et français depuis toujours.

Il m'arrive parfois d'entendre la radio des voisins : Ce ne sont pas mes musiques préférées mais ma sérénité n'en souffre pas. Elle se crispait quelque peu si je devais supporter à fortes doses le biniou ou la cornemuse.

D'autres se mettent à rêver d'une expulsion massive de ces gens venus d'ailleurs et sont séduits par le discours du Front National.

Le platrier italien, le mineur polonais ont beau avoir souffert durement de la xénophobie dans les années 30, leurs enfants ne seront pas les derniers à tenir un langage nationaliste.

D'autres encore, plus engagés par leur histoire familiale dans un engrenage de lourde destructivité, vont rêver ratonnade, lance-flamme, nettoyage ethnique et si les circonstances les y encouragent, ils passeront à l'acte².

2- Le racisme peut induire chez ceux qui le subissent :

- soit un acquiescement profond qui se traduira par l'intériorisation des normes racistes

Des Juifs deviennent antisémites ; des Africains en viennent à se traiter de "sales nègres" ; des femmes adoptent le discours misogyne et obligent leurs filles à devenir les servantes de leurs frères...

Cet acquiescement paradoxal peut s'expliquer :

- par un désir intense d'intégration³ à un groupe valorisé

- par l'identification au bourreau⁴

- peut-être parfois par une haine de type transférentiel

Jacob hait tellement son père qu'il a fini par élargir son rejet à tous les Juifs... Rose dit : "Ma mère m'exaspère ; je déteste ses minauderies, sa fragilité geignarde ; je ne veux surtout pas lui ressembler ; j'ai honte d'être une femme..."

¹ Pour s'en persuader, il suffit à contrario d'évoquer la coexistence sans histoires d'ambassades diverses dans différentes capitales...

² A l'opposé, il se trouve des personnes qui, à partir d'une croyance religieuse ou d'une conviction politique, vont se mobiliser pour que s'installe dans cet enfer, un peu d'espoir et de fraternité...

³ Le besoin d'intégration n'est évidemment pas vécu de la même façon pour celui qui vit parmi les gens de son ethnie et pour celui qui se trouve isolé au milieu de l'ethnie dominante.

⁴ Voir chapitre précédent

- soit un contre-racisme : l'ethnie à laquelle appartiennent les persécuteurs, devient globalement l'ennemi à écraser et à mépriser.

C'est ce qui s'est passé avec MALCOLM X et le BLACK POWER aux U.S.A. ou certaines fractions de la résistance palestinienne...

Remarquons qu'entre les racistes actifs et les racisés se développe une relation bourreau-victime avec du côté du bourreau, l'émergence de tendances sadiques et *parfois* du côté de la victime, la tentation de se victimiser¹ et de cultiver le masochisme. Pour le lecteur qui accepte mes hypothèses du livre précédent, ce "*parfois*". renvoie aux cas dans lesquels la victime a subi très tôt des maltraitances (qui pouvaient alors venir soit de sa propre famille soit d'une institution d'Etat²).

¹ "Victime" : 1- sens objectif (le plus courant) : Celui ou celle qui subit une agression ou simplement un préjudice.
2- sens subjectif : Celui ou celle qui se victimise et recherche des situations de victime (au sens objectif) afin de retrouver certains "bénéfices secondaires" (satisfactions accordées au besoin de souffrir, de se plaindre, d'être pris en charge...)

² Un exemple parmi d'autres : les enfants juifs qui en 1941 se sont retrouvés entre les mains des gendarmes français du camp de PITHIVIERS.

III- FONCTIONS ASSUREES PAR LE RACISME

1- FONCTION DE JUSTIFICATION

DIEU, L'ETAT, LA PATRIE, LE PEUPLE, LE PROLETARIAT, LE PARTI, LA REVOLUTION, LA SCIENCE, LA CIVILISATION, LA DEMOCRATIE, LA LIBERTE, LA MORALE, LA TRADITION, LA JUSTICE, L'HONNEUR, LA FAMILLE, L'EDUCATION, L'AVENIR...

Chacun de ces vocables prestigieux peut servir si nécessaire à la justification de la violence oppressive sous des formes diverses :

le cabinet noir, le bonnet d'âne et les gifles ("Tu me remercieras plus tard"), l'interdiction d'une langue et la mise à mort d'une culture (l'occitan, le breton, le corse...), la torture, la vendetta, le bûcher, les prises d'otages, les bombes, les exécutions, les massacres...

Au nom de l'émancipation de la femme on peut exclure d'un collège, 2 fillettes qui s'obstinent à garder un foulard sur la tête ; et pour justifier cette forme scolaire et universitaire de sadisme collectif qu'on appelle le bizutage, on ne parlera pas seulement de tradition mais aussi de camaraderie et de formation !

L'envie de meurtre, lorsqu'elle coexiste avec une conscience morale ne pourra se satisfaire que sous certaines conditions. Coincé entre ses scrupules, son besoin de préserver une image humaine de lui-même et cette haine destructrice qu'il sent en lui, l'individu doit trouver des cibles socialement acceptables, c'est-à-dire sur lesquelles il puisse s'acharner en s'assurant l'approbation de la "communauté rejetante". C'est elle qui va se charger d'élaborer la doctrine, les rumeurs, les stéréotypes, tout l'arsenal de la justification que nous évoquerons plus loin.

2- FONCTION D'INTEGRATION

Hurler avec les loups, participer à des violences collectives peuvent fournir à certains l'intégration qu'ils n'ont jamais trouvée. Quand on parle d'idéologie d'exclusion, on ne doit pas oublier que pour certains, adhérer à cette idéologie sera justement une occasion de sortir enfin de l'exclusion. Si on est conscient de cela, on ne doit pas s'étonner que dans la France des années 90, certains nationalistes particulièrement zélés soient fils d'Italiens ou de Polonais, c'est-à-dire de gens qui jadis ont profondément souffert de l'exclusion.

Dans un premier temps, la violence partagée est essentiellement, voire exclusivement une violence symbolique. Les mots préparent les gestes. Dans un second temps, l'identification avec cette communauté et avec ses leaders, installe une solidarité, une discipline, une fidélité qui favorisent les actions collectives plus musclées (pogroms, lynchages, ratonnades ; en d'autres temps : croisades, St-BARTHELEMY, dragonnades...). Le tyran domestique qui roue de coups son bébé sera rejeté avec horreur par tous au sein même de la prison. La brute raciste qui tue un Arabe à coups de pied ou le milicien qui a fait torturer ou déporter des Juifs, peut compter sur de nombreuses sympathies y compris parmi les magistrats. Il ne s'agit pas seulement de justification face aux autres mais aussi face à soi-même. Il y a chez la plupart des gens un besoin de conserver une image acceptable de soi,

renforcé par un besoin de cohérence : "Ce que je pense n'est pas monstrueux puisque des milliers de gens (les "bons Français") pensent comme moi..."

L'exemple de la république de WEIMAR

Plus une société devient complexe et plus les possibilités de satisfaire le besoin d'intégration se diversifient. Quand les intérêts des uns et des autres sont au moins partiellement divergents, le choix du critère d'intégration devient un enjeu important.

L'ouvrier peut s'intégrer dans le groupe de ceux qui assurent leur subsistance par les mêmes moyens que lui, c'est-à-dire en louant comme lui, leur force de travail. Mais si les ouvriers se réunissent, ils vont constituer des syndicats, prendre conscience de leur force, réclamer une part plus grande du gâteau...

Il peut aussi s'intégrer dans la communauté religieuse qui regroupera l'ensemble de ceux qui partagent la même foi, qu'ils soient salariés ou patrons, commerçants ou paysans, rentiers ou chômeurs... Mais cette solution plus rassurante pour les possédants a perdu son efficacité traditionnelle. Dans une société où les croyances ne sont plus fédératrices en raison de l'émiettement des appartenances et des progrès de l'indifférence en matière religieuse, ce critère d'intégration est devenu fragile.

Il peut aussi adhérer à une idéologie nationaliste et choisir comme base d'intégration la NATION ALLEMANDE, la TERRE ALLEMANDE, le PEUPLE ALLEMAND. Une telle base suppose comme la précédente que des catégories sociales ayant des intérêts opposés, renoncent au face à face de la lutte des classes et acceptent de regarder ensemble dans la même direction, non plus le ciel mais un ennemi commun présenté comme le responsable de la défaite, du chômage, de l'inflation terrifiante, des faillites... Les sociologues ont montré que les conflits à l'intérieur d'un groupe tendent à diminuer quand les conflits avec un groupe extérieur (ou présenté comme tel) deviennent importants. Ranimer le vieil antisémitisme installé par le clergé depuis le Moyen-Age dans tous les milieux, doit permettre la réconciliation du riche et du pauvre¹.

Dans l'Allemagne de WEIMAR, une partie importante de la population laborieuse est sensibilisée au discours anticapitaliste des Socialistes et des Communistes. Pour gagner la confiance et l'écoute de cette population, HITLER prend soin d'adjoindre l'étiquette "socialiste" au nom du parti nationaliste qu'il a fondé, et s'en prend, lui aussi, dans ses discours aux "banquiers" puis, dans un second temps, aux "banquiers juifs" et enfin le mot "banquiers" est escamoté, le discours se radicalisant, ciblé cette fois et pour longtemps sur la "juiverie internationale"... Dans une population que l'on a su maintenir à un niveau de réflexion très élémentaire, le discours sommaire des Nazis est infiniment plus facile à assimiler que les savantes analyses du "Capital" de MARX. Développer la haine des Juifs, c'est fournir une passion qui fera oublier aux industriels et à leurs ouvriers que leurs intérêts peuvent être contradictoires, c'est fournir le ciment qui les liera aux paysans et aux commerçants dans une nation allemande conquérante...

3- FONCTION D'INVALIDATION DANS UNE COMPETITION

DE L'ANTIJUDAISME A L'ANTISEMITISME

¹ Bien entendu, il y aura bien d'autres facettes dans le discours nationaliste de HITLER et en particulier toutes les revendications territoriales mais ce n'est pas ici notre propos

Les premiers Chrétiens sont - comme JESUS lui-même - des Juifs et c'est dans les communautés juives dispersées à travers le monde que leur message a le plus de chance d'être reçu puisqu'il y a dans la croyance de ces communautés, attente d'un Messie. Se réclamant de la même source - la BIBLE - ils sont tout à la fois

- dans une proximité doctrinale qui favorise éminemment la communication et les conversions

- dans une compétition d'autant plus dure qu'ils tiennent des discours s'invalant réciproquement¹ (les Juifs attendent un Messie, tandis que les Chrétiens affirment qu'il est déjà venu dans la personne de Jésus).

Face à cette "légitimité" de "Peuple Elu"² affirmée par la BIBLE, il fallait poser une accusation gravissime qui soit définitivement disqualifiante. Et quelle accusation aux yeux des croyants pouvait être plus lourde que celle de déicide !

D'autre part, dans ce second siècle de l'ère chrétienne, ceux qui rédigent les Evangiles ont le souci de ne pas mettre en cause trop lourdement les autorités romaines (Les maîtres de l'EMPIRE !) et de se concilier l'opinion publique romaine plutôt hostile aux Juifs après la guerre de Judée qui avait été particulièrement meurtrière (67-70)

Transformer en crime des Juifs, la Crucifixion, supplice romain, décidée par un procureur romain, exécutée par des soldats romains, approuvée par quelques notables juifs totalement dans la main de l'Occupant romain, c'était donc faire d'une pierre deux coups et faire plaisir deux fois à ces Romains qu'il s'agit de convertir. Le féroce PONCE PILATE (dont PHILON d'ALEXANDRIE évoqua "l'insupportable cruauté"),, devient donc dans l'imagerie chrétienne, un brave homme qui "*se lave les mains*" et cherche à sauver JESUS...

Comme l'écrit en 1960, un prêtre catholique, le R.P. LEON-DUFOUR³ :

"en gros, les Juifs sont de plus en plus accusés, les Romains de plus en plus excusés... probablement en raison de la conjoncture apostolique de l'Eglise qui se tournait vers les païens."

Quand les premiers rédacteurs des Evangiles nous disent que celui qui trahit JESUS pour 30 deniers s'appelait JUDAS, ils frappent très fort puisque JUDA est le nom de la plus importante des tribus d'ISRAEL, puisque la religion des Juifs s'appelle justement le judaïsme. Dans l'ensemble des cultures imprégnées de christianisme, ce nom de JUDAS a pris valeur d'insulte gravissime et sert à interpeller les traîtres les plus méprisables.

Comment ne pas penser à l'affaire DREYFUS : un officier d'état-major dont l'innocence finira par être reconnue, est en un premier temps condamné pour espionnage. Pour une partie importante de l'opinion catholique et des juges militaires, puisqu'il pratique la religion juïque, ce ne peut être que lui, le "*Judas qui nous a vendu*" à l'Allemagne !

Cette focalisation sur JUDAS est si forte qu'on en oublie les onze autres disciples qui n'étaient pourtant pas moins juifs que lui. Si Saint PIERRE avait vécu à ROME vers 1215⁴, le pape lui aurait imposé le port de la rouelle jaune, s'il y avait vécu vers 1942, c'est l'étoile jaune qu'il aurait dû porter et le pape ne s'y serait pas opposé !

Comment des hommes et des femmes qui ont entendu les Evangiles et les formules de la liturgie de manière répétitive, dès leur plus jeune âge, comment pourraient-ils ne pas être imprégnés en profondeur par l'antijudaïsme. Ne seront-ils pas tentés - ainsi qu'on le leur

¹ Le discours des staliniens dans les années 40 sur "*les vipères lubriques*" trotskistes relève du même principe d'élimination d'une idéologie rivale s'appuyant sur le même dogme marxiste

² Ce thème du "Peuple élu" a certainement une justification théologique intéressante mais pour le profane que je suis, il est une lourde incitation au racisme, une incitation en quelque sorte à deux tranchants !

³ Cité par l'historien JULES ISAAC dans son livre remarquable "*L'enseignement du mépris*" (ISAAC est plus connu par les manuels d'histoire publiés en association avec MALET) - Le Concile de VATICAN II a depuis, corrigé quelque peu la liturgie.

⁴ Il s'agit d'une décision prise au concile de LATRAN en 1215

suggère avec insistance - d'interpréter comme châtement divin¹ les persécutions qui jalonnent l'histoire des nations chrétiennes, persécutions annoncées en somme dans l'Évangile de MATTHIEU quand il fait dire à la "foule des Juifs" réclamant la mort de JESUS : "*Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants*". Surprenants², ces gens qui réclament ainsi le châtement pour eux et pour leur descendance !

D'ailleurs, tout est mis en oeuvre pendant des siècles pour faire croire à ce châtement divin. Par exemple, on laissera dans l'ombre le fait que la dispersion du peuple juif s'est réalisée pendant plus d'un demi-millénaire avant l'ère chrétienne (migrations volontaires et déportations),

- pour faire croire qu'elle se serait réalisée 40 ans après la mort du CHRIST

- pour masquer le fait que la "foule" évoquée plus haut représentait une partie réduite de la population juive de JERUSALEM, elle-même minorité par rapport à la population de Palestine (de l'ordre de 2 millions d'hab.), elle-même minorité par rapport à l'ensemble de la Diaspora de l'époque (4 à 5 millions rien que dans le reste de l'Empire romain).

- pour faire oublier ce que disent les Évangiles à propos de ces foules enthousiastes³ se pressant autour de JESUS, cette foule qui pleure en l'accompagnant vers le supplice...

Cet antijudaïsme se manifeste avec une certaine continuité tout au long de l'histoire.

Quatre exemples parmi bien d'autres : En 1099, après la prise de JERUSALEM, "*les Croisés mirent le feu à la Synagogue après y avoir enfermé les Juifs*"⁴

Pour nommer l'assemblée nocturne dans laquelle les sorcières de l'imaginaire médiéval festoyaient horriblement en compagnie d'incubes et de succubes⁵, les juges ecclésiastiques avaient choisi le terme de *sabbat* ; on se souvient sans doute que dans la Bible, *le jour du sabbat*, c'est-à-dire le samedi (les Romains disent *sabato*) est le jour du seigneur, celui qui doit obligatoirement être réservé au culte divin et au repos. Ainsi se sont trouvés associés dans le langage des sociétés chrétiennes, culte yahvique et culte démoniaque... Et du même coup, ce mot dérivé du terme hébreu *schabbat* qui signifie *repos*, est resté dans notre langue avec le sens de *vacarme, désordre*...

En 1940, quand s'installe en France un régime qui pousse très loin l'antisémitisme, il bénéficie du soutien enthousiaste de la plupart des prélats catholiques.

Cette hostilité féroce pour une religion concurrente qui se réclame, elle aussi, du message évangélique⁶, nous la retrouvons vis-à-vis des ALBIGEOIS exterminés au XII^{ème} siècle, puis entre catholiques et protestants, avec des persécutions durables (3 siècles en France) et même des massacres dont la Saint-Barthélémy est l'épisode le plus connu.

¹ Je suis très impressionné par cette croyance en un châtement divin frappant siècle après siècle les juifs parce que dans un passé lointain quelques dizaines ou quelques centaines de leurs hypothétiques ancêtres auraient refusé de reconnaître la nature divine de JESUS. Ainsi ce Dieu qu'on nous dit infiniment bon, sage et miséricordieux trouverait ce crime de lèse-divinité si monstrueux qu'il ferait peser sa malédiction sur des millions d'innocents 19 siècles après le crime. On ne fera remarquer que le péché originel est bien plus ancien encore et malgré la Crucifixion, les humains n'en finissent pas de gagner leur pain à la sueur de leur front et de connaître l'enfer sur cette terre...

² Dans cette optique, AUSCHWITZ devient un moment du châtement réclamé ! Les choses sont plus claires quand on découvre que les rédacteurs des Évangiles ne furent pas les témoins de ce qu'ils racontent, puisqu'ils écrivent au début du 2^{ème} siècle (Cf. les travaux d'ALFARIC qui fut professeur d'Histoire des Religions à l'Université de STRASBOURG)

³ Étonnante, cette histoire d'un homme qui prêche devant des foules et qui pour être identifié et arrêté, doit recevoir le baiser du méchant JUDAS...

⁴ R. GROUSSET : Histoire des Croisades

⁵ incubes, succubes : Au XIV^{ème} siècle, ces démons, mâles et femelles, jouissaient d'une grande notoriété ; ils n'ont pas survécu aux tribunaux de l'Inquisition, les sorcières non plus d'ailleurs...

⁶ Dans ce cas, la religion établie déclare hérétique, la croyance concurrente.

4- FONCTION DE LEGITIMATION

Quand on pratique une religion qui affirme que tous les hommes sont frères, il peut y avoir quelque gêne à utiliser les Africains comme bétail qu'on vend, qu'on enchaine et qu'on mutile. La conviction que les Africains ne sont pas des hommes permet de réduire la dissonance.

Dans la colonisation, l'affirmation d'une supériorité de l'homme blanc et l'opposition civilisation/sauvages constituent des présupposés indispensables. Si l'on renonce à ces présupposés racistes, le colonisateur n'est plus qu'un sinistre bandit qui s'empare d'un territoire et de ses richesses simplement parce qu'il est le plus fort.

5- FONCTION DE DERIVATION

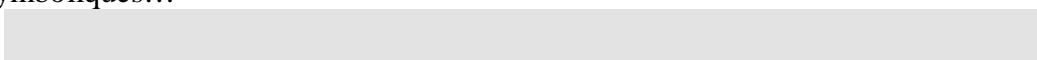
Toute société inégalitaire ne peut que secréter du mécontentement et de la révolte. Quand la situation des plus pauvres, c'est-à-dire des plus nombreux, s'aggrave, il y a des risques d'explosion sociale. Si un peuple commence à gronder, il est urgent pour ses maîtres, de lui désigner des coupables et même de l'aider à dresser les bûchers.

Pour éviter que le mécontentement devienne émeute ou révolution, il faut le dériver sur une minorité ethnique. C'est ce qui se produit dans l'Europe du Moyen-Age sans cesse menacée par les famines, les épidémies, les hommes d'armes, dans la Russie tzariste du siècle dernier travaillée par la propagande révolutionnaire, dans l'Allemagne de WEIMAR ruinée par la guerre, humiliée par le traité de Versailles, dans la France vaincue d'après 1870 ou 1940, dans l'Union Soviétique en pleine faillite totalitaire.

6- FONCTION DE DIVISION

Le clivage prolétaires/propriétaires des moyens de production est peu rassurant pour les plus riches qui redoutent de perdre leur pouvoir et leurs privilèges dans la mesure où les prolétaires sont infiniment plus nombreux.

Si on peut focaliser l'attention des prolétaires sur le clivage Noirs/Blancs, si on arrive à dresser les ouvriers blancs contre les ouvriers noirs, les intérêts des propriétaires seront préservés. Des avantages sont accordés aux Blancs mieux payés, placés aux meilleurs postes, licenciés les derniers. La division permet aux employeurs de baisser les salaires des ouvriers blancs qui pourront plus difficilement protester puisqu'ils sont tout de même mieux payés que les Noirs. Il ne s'agit pas seulement d'avantages matériels mais aussi de bénéfices symboliques...



IV- L'ECOLE ET LE RACISME

Dans une société profondément scolarisée, la fréquence des attitudes racistes nous oblige à nous interroger sur les effets de cette scolarisation. Le temps énorme passé dans ses structures entre 3 ans et 16 ans (ou bien davantage) incite à penser que l'influence de l'école doit être importante mais peut-être ambiguë.

1- LE DISCOURS OFFICIEL

Après les profanations de tombes juives au cimetière de CARPENTRAS en 1990, le ministre de l'Instruction Publique du moment, M. JOSPIN déclara :

"...Nous avons voulu comprendre. On peut effectivement trouver des causes. Jamais on ne trouvera d'excuse. Il faut savoir que le racisme est une attitude irrationnelle. En essayant de le comprendre, peut-être le légitime-t-on. Qui trouvera jamais la raison - économique, sociale ou culturelle - de l'acte de CARPENTRAS ? Il faut savoir condamner, de façon absolue. Et combattre."

Il y aurait beaucoup à dire sur cette esquisse de dialogue interne : *comprendre, est-ce excuser et légitimer* ? M. JOSPIN voulait-il dire que si on essaye de comprendre pourquoi des gens deviennent racistes ou criminels, on n'est pas loin de légitimer le racisme ou le crime. Mais comment combattre efficacement un mal dont on croit bon d'ignorer les causes ? Dans la mesure où un tel discours est représentatif du point de vue des milieux dirigeants de ce pays, l'affaiblissement du racisme (et de la criminalité) n'est pas pour demain.

Est-ce bien dans la sphère "*économique, sociale ou culturelle*" que l'on peut trouver "*la raison*"¹ de cette "*attitude irrationnelle*" ? Et si l'éducation était en cause ? D'ailleurs, M. JOSPIN devait y penser puisqu'il fit l'inventaire des disciplines scolaires susceptibles de fournir "*un apprentissage de la tolérance et une éducation contre le racisme*", avant d'évoquer l'école comme "*ce lieu où, par la vie en commun, les enfants font l'apprentissage du respect des autres et de la tolérance.*"²

2- LA REALITE DE L'ECOLE

Si la réalité correspondait aux affirmations du ministre, seules les personnes qui ont été élevées à l'écart de l'école pourraient adhérer à l'idéologie raciste. Nous voyons bien qu'il n'en est rien : parmi les néo-nazis de ce pays, il n'y a pas que des analphabètes et M. JOSPIN lui-même prit soin de rappeler "la présence dans l'Université d'enseignants et de chercheurs défendant des idéologies d'extrême droite, et par exemple les thèses dites révisionnistes sur la négation des camps de la mort. "Bien entendu, il aurait pu ajouter que ces gens sont très minoritaires, mais dans la mesure où ils sont autorisés à poursuivre leur activité, ils continuent à "former" des enseignants. Comment, dans ces conditions, peut-on prendre au sérieux l'affirmation (dans le même discours) selon laquelle l'enseignement de l'histoire "*s'effectue dans le respect de l'objectivité historique*"³ ?

¹ Le simple fait de s'interroger sur "*la raison*" comme s'il devait n'y en avoir qu'une, a de quoi surprendre chez un homme qui a parfois montré de la finesse.

² Le Monde 16/05/90

³ Sans doute dans le compte-rendu du Monde, un mot a-t-il été oublié ? Sans doute fallait-il lire : "*s'effectue souvent (ou "parfois") dans le respect de l'objectivité historique.*"

Mais la question de savoir si les cours sont ou non objectifs, si intéressante soit-elle, n'est pas la question essentielle. Nous espérons l'avoir suffisamment montré¹, l'attitude raciste se construit à partir de ce que vit l'enfant puis l'adolescent notamment dans sa famille et dans l'école. Ce ne sont pas les déclarations moralisatrices des éducateurs qui sont décisives mais leur attitude vis-à-vis de chaque enfant et et le climat qu'ils ont instauré. On peut être un enseignant sincèrement indigné par les crimes racistes, exprimer une fois par mois ou une fois par an, avec vigueur et éloquence cette indignation, l'appuyer sur des textes de qualité puisés aux meilleures sources, et pourtant contribuer tout au long de l'année à façonner des adeptes de la violence oppressive², par exemple en humiliant les plus faibles, en induisant une ambiance de moquerie, en cultivant la peur, en mettant des enfants à genoux, en utilisant des punitions collectives pour sanctionner un délit individuel...

Une pratique particulièrement perverse (que l'on trouve aussi dans l'armée) consiste à punir tout un groupe, en désignant le coupable.

"A cause de Machin, vous allez faire une dictée au lieu du film promis.

ou bien "Tout le monde reste ici pendant la récréation : remerciez Machin"

On nous dira que ces pratiques sont minoritaires et nous en conviendrons bien volontiers. Mais d'autres aspects ont un caractère général et appartiennent à l'essence même de l'école, par exemple le système des notes et des classements (officiels ou implicites³) qui dès l'école élémentaire, aboutit à la valorisation publique, quotidienne et cumulative des uns, à l'humiliation publique, quotidienne et cumulative des autres. Une recherche conduite par le psychosociologue américain KURT LEWIN a montré que lorsqu'un groupe d'enfants est conduit de manière autoritaire, il s'y développe des phénomènes de "bouc émissaire". L'expérience est décrite de façon détaillée dans les manuels et peut éventuellement être reproduite, mais ceux qui l'envisageraient doivent se souvenir que pour d'évidentes raisons déontologiques, l'efficacité du dispositif expérimental ne peut être que très restreinte. D'ailleurs, dans un tel domaine, nous sommes sans doute nombreux à n'avoir aucun besoin d'une pâle expérimentation de laboratoire.

De 1940 à 1945, j'ai fait l'expérience d'un internat religieux de la région parisienne : l'interdiction de parler même à voix basse concernait aussi bien le réfectoire que le dortoir avant et après l'extinction des lumières. Parler à voix basse au réfectoire était sanctionné par l'obligation de manger presque debout (le banc ne permettait pas de se redresser vraiment) et de tourner autour de la cour pendant la récréation suivante jusqu'à ce que le bon plaisir du maître nous libère. Un bavard au dortoir, qui ne se dénonçait pas et tout le groupe se retrouvait au piquet, au pied du lit, dans le froid, jusqu'à ce que le bon plaisir du maître nous libère. Toute protestation aboutissait à une aggravation spectaculaire de la sanction. Les 10 lignes à refaire jusqu'à 20 fois⁴, les gifles, les coups de règle sur les doigts, le piquet à genoux, les colles dominicales, les enquêtes policières pour découvrir qui avait osé introduire un livre de COLETTE, les prières douze fois par jour, la distributions des prix, tout cela composait un système autoritaire assez cohérent et un terreau de choix pour la persécution de certains enfants déjà façonnés ailleurs par le rejet.

Un film comme "*Anthracite*" d'EDOUARD NIERMANS montre bien comment le fouet et la destruction psychique des plus faibles par les *éducateurs* installent parmi les élèves un climat de brimades et de dérision. Si, comme nous le pensons, la thèse de LEWIN est

¹ En particulier dans les chapitres "*GENESE DE LA DESTRUCTIVITE ET DE LA COMBATIVITE*" et "*CONTRIBUTION DE L'ECOLE A L'INSTALLATION DE LA SOUMISSION*"

² On pourrait ajouter qu'un tel enseignant ne trouve des disciples que parmi ceux qui ont déjà été préparés par leur histoire familiale.

³ le classement est implicite quand par exemple les copies sont distribuées dans l'ordre décroissant des notes, avec parfois en prime des commentaires dont le mépris va croissant.

⁴ Chacun sent combien c'est plus raffiné que 200 lignes dans une perspective de dressage. Le bon plaisir du maître qui peut à tout moment suspendre la sanction, cela vous façonne des caniches à vie même si de temps en temps, il en sort quelques rebelles.

juste, c'est dans les écoles les plus brutalement autoritaires, que le phénomène doit être le plus spectaculaire. Dans cette perspective, il serait intéressant d'étudier, de manière quantifiée, dans quel type d'établissements scolaires ont été *éduqués* ceux qui deviennent les bizuteurs les plus acharnés (écoles militaires, religieuses, publiques...), dans quel type d'établissements scolaires ont été *éduqués* ces Allemands qui votèrent en masse pour HITLER, dans quel type d'établissements scolaires ont été *éduqués* ceux qui aujourd'hui adhèrent aux idéologies les plus brutalement nationalistes.

Si l'école était réellement "*ce lieu où, par la vie en commun, les enfants font l'apprentissage du respect des autres et de la tolérance*", il n'y aurait eu ni CARPENTRAS ni VICHY, il n'y aurait pas eu non plus les ratonnades massives d'octobre 1961 dont on a très peu parlé et qui témoignent d'une assez sinistre continuité. Le ministre lui-même ne croyait pas complètement à son propre discours puisqu'il jugea utile d'instituer "*une semaine d'éducation contre le racisme*". Une telle initiative permettait à l'Institution de se donner bonne conscience mais ne modifiait rien en profondeur sauf lorsqu'elle fut l'occasion pour des enseignants de réfléchir collectivement sur les aspects les plus pathogènes du système scolaire.

Témoignage : "Je montre l'odieux et l'absurdité du racisme chaque fois que le programme ou l'actualité le justifie et cela me soulage ; mais parfois, j'ai proposé aux élèves d'en discuter et alors ce qu'ils exprimaient me démoralisait totalement. Maintenant je préfère ne pas savoir¹..." (Mme P. professeur d'histoire dans un C.E.S.)

¹ Une très belle illustration de la théorie de la dissonance (voir le chap. "Transversales")